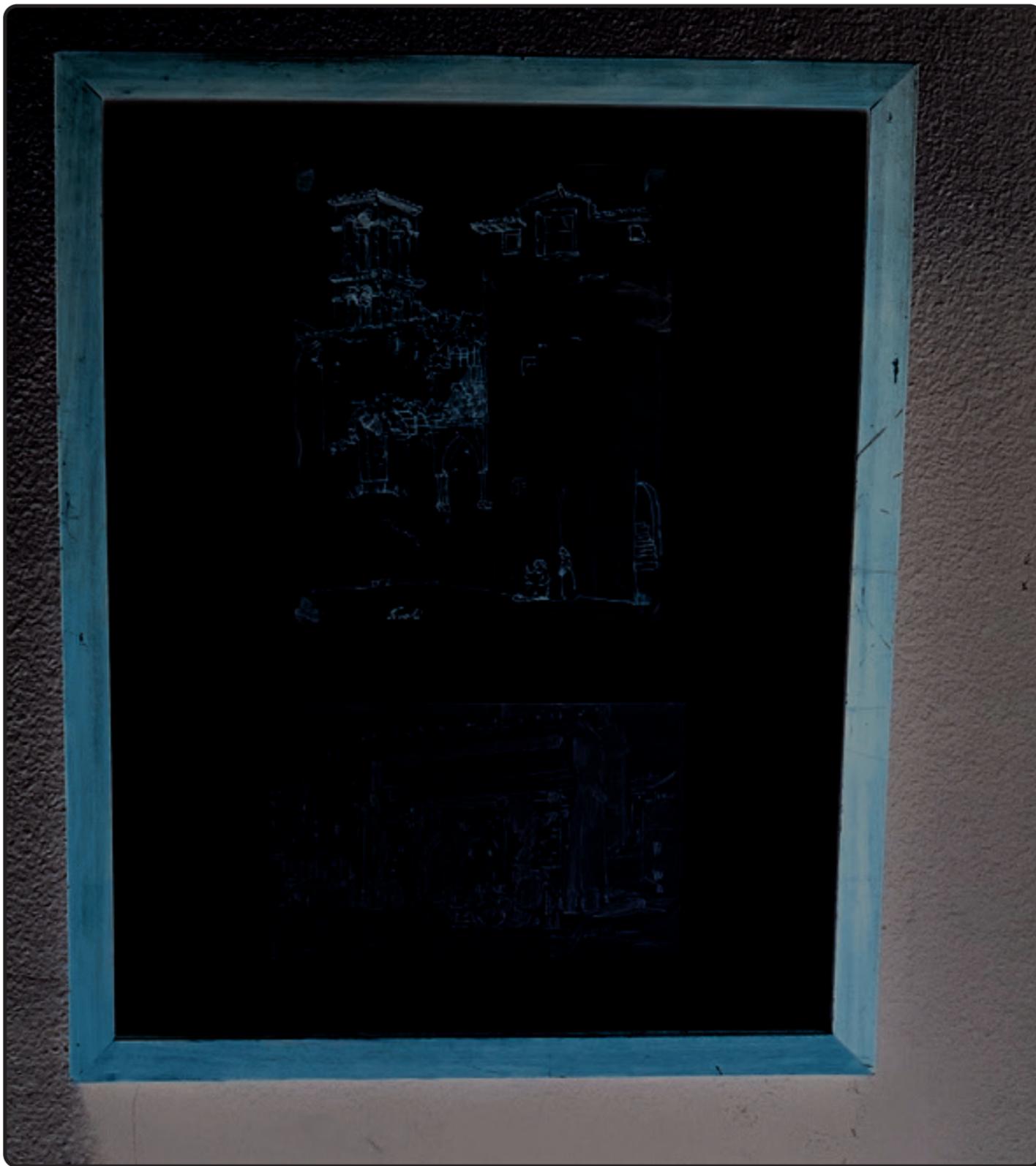


Artiste muni d'une camera lucida, Roma et Tivoli, vers 1830

Dessins d'époque au crayon, à l'encre et au lavis

Commissaire responsable



La chambre claire est un dispositif optique inventé par William Hyde Wollaston en 1806 et largement utilisé au XIX^e siècle comme aide au dessin d'après nature. Elle se compose d'un prisme monté sur un support réglable : en regardant à travers le prisme, l'artiste voit simultanément la scène réelle et la surface sur laquelle il dessine, ce qui lui permet de tracer avec précision les contours et les détails de l'image. William Henry Fox Talbot, pionnier de la photographie, utilisa la chambre claire lors de son voyage en Italie en 1833 pour réaliser des croquis de paysages. Insatisfait de ses résultats, c'est précisément cette expérience qui le poussa à chercher un moyen de fixer automatiquement les images de la réalité, ce qui le conduisit à l'invention de la photographie sur papier.

Antonio Canaletto, San Simeone Piccolo, esquisse, vers 1738

Tirage pigmentaire de 2025 d'après un dessin réalisé avec une camera obscura

Commissaire responsable



La chambre noire, ou camera obscura, était un instrument scientifique connu depuis le Moyen Âge et perfectionné au fil des siècles. Au XVIII^e siècle, Antonio Canal dit Canaletto en fit l'un des outils principaux des peintres de vues vénitiens. La chambre noire de Canaletto était constituée d'une boîte en bois munie d'un objectif (lentille convergente), d'un miroir incliné à 45° et d'un plan de projection en verre dépoli. L'image de la scène extérieure, captée par la lentille, était réfléchiée par le miroir et projetée, redressée, sur le verre dépoli ; l'artiste posait alors une feuille de papier mince ou semi-transparente sur ce verre, pour pouvoir en retracer les formes. Canaletto utilisait la chambre noire non pas pour copier servilement la réalité, mais pour étudier la perspective et la structure spatiale de ses vues, qu'il réinterprétait ensuite dans la composition picturale finale.

Vivant-Denon, costume de l'homme moderne, 1795, et gravures

Documents originaux, catalogue d'un projet d'encyclopédie visuelle, 1803

Commissaire responsable



Dominique Vivant Denon (1747-1825) est une figure majeure de l'époque révolutionnaire et impériale. Il a contribué à la diffusion des images en parallèle de la politique d'alphabétisation de la nation. Appartenant à la génération antérieure à celle de Nicéphore Niépce, Denon fut présent à plusieurs moments de la vie de l'inventeur de la photographie. Il était le voisin le plus proche de Niépce : sa maison à Chalon-sur-Saône était mitoyenne de celle de la famille Niépce. Les deux hommes étaient en contact ; la Maison Niépce de Saint-Loup-de-Varenes conserve au moins un document attestant d'une relation directe entre Nicéphore Niépce et Vivant Denon, ce dernier ayant été sollicité en 1807 pour trouver un entrepôt à Paris afin d'y installer le moteur inventé par les frères Niépce. Par la suite, le fils de Niépce, Isidore, acheta et habita une maison ayant appartenu à Vivant Denon à Lux. Enfin, pendant plus d'un siècle, les originaux de Niépce ont été conservés au musée Vivant Denon à Chalon-sur-Saône.

Artiste contemporain de Daguerre, intérieur gothique, vers 1820

Huile sur toile du début du XIX^e siècle (collection princesse Radziwiłł)



Cette œuvre, réalisée par un artiste contemporain de Louis Daguerre, témoigne de la fascination romantique pour l'architecture gothique qui caractérisa la peinture européenne entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Comme d'autres peintres de son temps, l'auteur s'inspire des effets de lumière et des atmosphères suggestives des intérieurs monumentaux, anticipant à certains égards les recherches de Daguerre lui-même, connu non seulement comme associé de l'inventeur de la photographie, mais aussi pour ses célèbres dioramas et peintures d'intérieurs gothiques. L'exemple le plus significatif en est l'intérieur de la chapelle de Rosslyn, « Intérieur de Rosslyn Chapel », 1824 (Rouen, Musée des Beaux-Arts).

Henri Coulon, deux portraits en silhouette, 1837-1838

Papier découpé monté sur papier coloré, œuvres originales d'époque

Commissaire responsable



Silhouette d'Adèle Tamiset, la cousine d'Henri Coulon, 1838

Encre de Chine sur papier à découper monté sur papier coloré, 460 × 340 mm, avec titre, date, crayon.

Silhouette d'un garçon, probablement Alfred Coulon, âgé de neuf ans, 1837

Papier découpé monté sur papier coloré, 470 × 370 mm, avec signature, date, petites déchirures.

Ce type de portrait, très répandu entre la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle, consistait à découper le profil de la figure dans du papier noir ou foncé, puis à le monter sur un fond clair ou coloré, créant ainsi un effet de contraste marqué et une grande élégance. Les silhouettes étaient appréciées pour la rapidité de leur exécution et leur coût modique par rapport aux portraits peints. Les silhouettes représentent une forme de portrait populaire et accessible, particulièrement répandue en Europe et en Amérique, qui permettait de capturer l'image d'une personne de manière simple et rapide, souvent utilisée pour des portraits de famille ou des souvenirs personnels.

Henri Coulon, à travers ces œuvres, témoigne de cette tradition artistique, offrant des exemples significatifs de silhouettes de proches, avec une attention particulière aux détails tels que la signature, la date et les dimensions, qui en attestent l'authenticité et la valeur historique.

Cercle de Daguerre, intérieurs gothiques et dessins-fumées, vers 1830

Lavis d'encre d'époque, probablement réalisés par des élèves ou assistants de Daguerre



Stephen Pinson a réalisé le premier catalogue raisonné assez complet des œuvres de Daguerre, et il a été frappé de constater qu'il s'y trouve très peu de véritables photographies. Les productions les plus remarquables de Daguerre sont en réalité ce qu'on appelle les "dessins-fumées" : il s'agit de lavis d'encre sur un fond imprimé ou reproduit par lithographie, souvent caractérisés par des effets de clair-obscur et des atmosphères suggestives. Ces petites créations, semblables aux deux dessins exposés à droite, ont été particulièrement appréciées par Niépce, qui en a reçu en cadeau de la part de Daguerre lui-même. Ce geste a marqué le début des premiers contacts entre les deux inventeurs, jetant ainsi les bases de leur future collaboration.

Victor Adam, panorama lithographique, 1831

Lithographie colorée d'époque, image à système avec tirette permettant de changer la scène.

Commissaire responsable



Exemple significatif de lithographie à système, développée dès le début du XIX^e siècle avec l'essor du procédé lithographique. À cette époque, le nombre d'éditeurs d'images augmenta considérablement et les coûts de production diminuèrent dans toute l'Europe. À Paris en particulier, une grande curiosité pour les images se répandit : les théâtres visuels (appelés Panorama et Diorama) connurent un immense succès auprès du public, stimulant l'intérêt pour de nouvelles formes de vision et de divertissement.

Vue du Château d'Eau, Vue du Diorama di Daguerre, vers 1835

Vue d'optique publiée par Basset, coloriée à l'époque au pinceau

Commissaire responsable



Vue d'optique coloriée au pinceau représentant la place du Château d'Eau à Paris, au centre de laquelle circulent plusieurs groupes de personnes autour de la fontaine à gradins, le « château d'eau ». À l'arrière-plan, on reconnaît le Diorama de Louis Daguerre, décoré d'un drapeau français. Sur la gauche, un bonimenteur ambulant, debout sur une estrade en bois, interpelle les passants. À sa droite se trouve un homme enveloppé dans un long manteau et tenant une massue sur l'épaule. Un panneau derrière lui indique qu'il serait capable de manger des cailloux :

« GRAN FENAUMAINE / AIQSTRAORDINERE / NEZ MONSTRUEUX / MR PAILLONSKY / ARRIVEN DE RUCIE / BREVETE LE ROI / DE L'AMERIKE / NE CE NOURI QUE DE / CAILIOU GRAPHIQUE / IL PESE 85 QUINTAUX »

Ex-Diorama de Daguerre, chantier de la caserne Prince-Eugène

Photographie sur papier salé d'époque, 1854

Commissaire responsable



Cette photographie documente la construction de la caserne du Château d'Eau, dite du Prince Eugène (plus tard caserne Vérines), réalisée en 1854 sur le site où se trouvaient autrefois le Wauxhall d'Été et le célèbre Diorama de Daguerre. C'est précisément ici que Daguerre présentait ses spectaculaires mises en scène lumineuses. Le Diorama fut détruit de façon soudaine par un incendie le 8 mars 1839, alors que Daguerre se trouvait justement en visite chez l'Américain Samuel Morse : un épisode emblématique de l'histoire de la photographie et du Paris du XIX^e siècle.

La majorité des historiens de la photographie et des contemporains de Daguerre ont rapporté l'événement comme une malheureuse coïncidence, sans faire allusion à une quelconque intention criminelle ou frauduleuse de la part de Daguerre. Après l'incendie, Daguerre reçut une rente viagère de l'État et se retira de la scène publique ; aucun document de l'époque ne laisse entendre qu'il ait été publiquement ou officiellement mis en cause pour l'origine du sinistre.

Eugène Thiésson, portrait daguerréotype de Daguerre, 1844

tirage pigmentaire de 2025

Commissaire responsable



Daguerre choisit pour son portrait un photographe plutôt insolite : Eugène Thiésson, un officier de carrière connu pour son tempérament instable et sa réputation de violence. Partisan du Prince-Président, il fut maire de La Bazouche-Gouet (Eure-et-Loir) à partir du 7 octobre 1850. Son approche répressive de l'administration municipale le rendit si impopulaire qu'il finit par ne sortir qu'armé, avant d'être remplacé le 9 août 1860.

Portraits peints et sculptés reproduits au daguerréotype

Plaques daguerriennes originales des années 1840

Commissaire responsable



Dans cette vitrine se trouvent quelques élégantes plaques reproduisant des tableaux et des bustes. C'est l'occasion de rappeler combien il était difficile, dans les premières années de l'invention, de réussir à reproduire un portrait d'après nature. En réalité, les Européens furent dépassés par les Américains : c'est en effet à New York et à Philadelphie que furent réalisés les premiers portraits d'après modèle vivant. Celui qui est aujourd'hui considéré comme le premier autoportrait fut réalisé par Robert Cornelius vers novembre 1839 à Philadelphie.